

Chasse à l'hippopotame sur la rivière Sainte-Lucie (voy. p. 374). — Dessin de Janet-Lange d'après Baldwin.

CHASSES EN AFRIQUE.

DE PORT-NATAL AUX CHUTES DU ZAMBÈSE,

PAR WILLIAM-CHARLES BALDWIN,

Membre de la Société de géographie de Londres.

1852-1860. — TRADUCTION INÉDITE PAR MADAME H. LOREAU.

Vocation de l'auteur. — Pourquoi il va en Afrique. — Son arrivée à Port-Natal. — Il va chasser l'hippopotame. — Aventures avec les crocodiles. — Résultats désastreux de l'expédition. — Retour à Durban.

Lorsque dans une hutte sauvage ou au fond d'un chariot, j'écrivais à mon frère les pages suivantes, quelquefois avec de l'encre, souvent au crayon, fréquemment avec un mélange de poudre et de thé, ou de café, j'étais loin de penser qu'elles seraient un jour imprimées. Si maintenant je me décide à les publier, ce que je fais avec défiance, c'est pour répondre aux sollicitations de mes amis, et tenir la promesse que j'en ai donnée à ceux qui, dans le Natal, ont vu avec intérêt mes courses d'abord restreintes, s'étendre graduellement jusqu'au

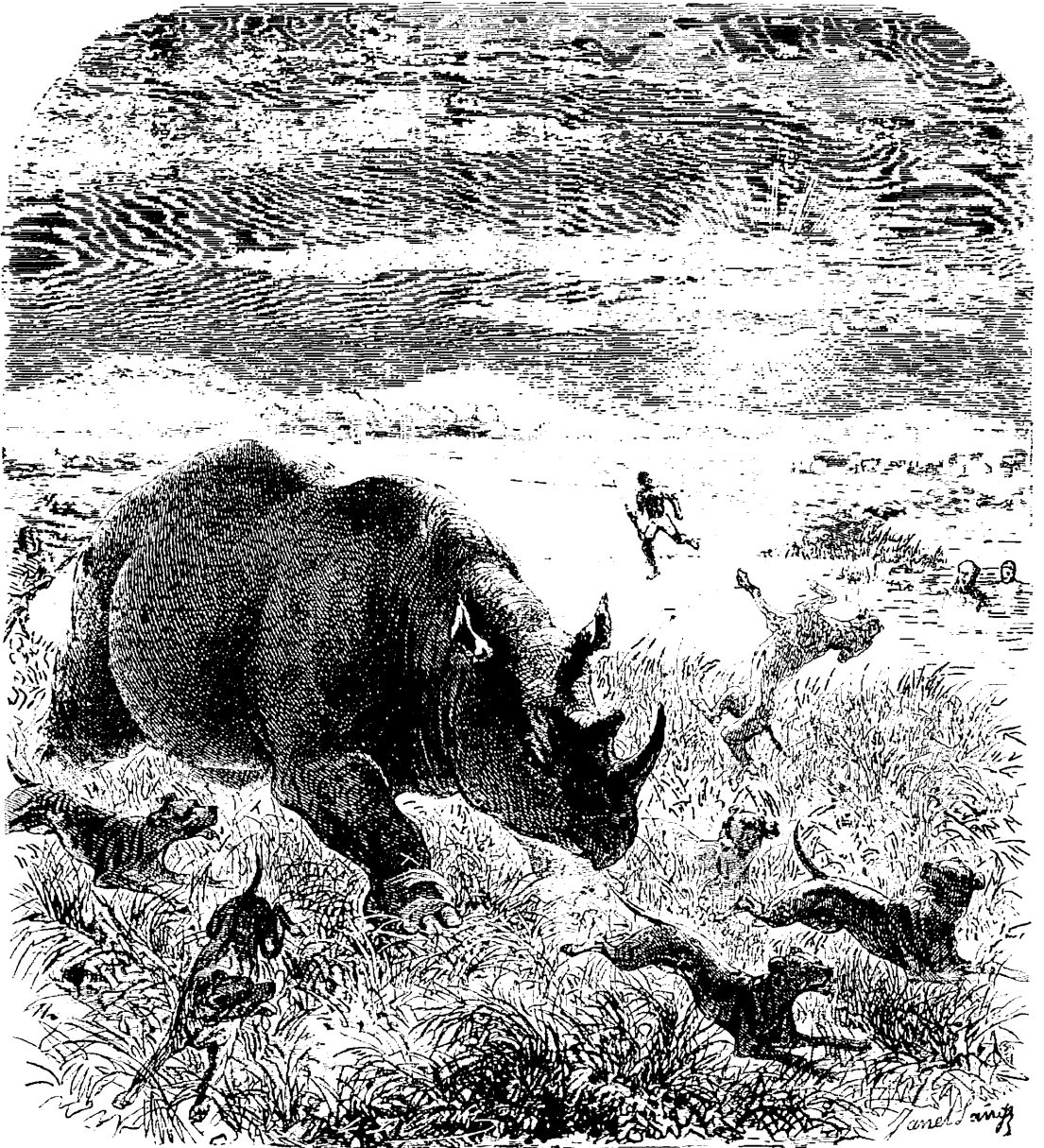
Zambèse, sur un espace de deux mille milles à peu près inexplorés.

L'hospitalité que j'ai reçue depuis mon retour en Angleterre, et mon aversion naturelle pour un travail suivi, me rendent peu capable de racheter par la forme, l'inévitable monotonie d'un journal de chasse, et l'égoïsme apparent d'un homme qui raconte un voyage où il était seul; enfin, d'autres chasseurs ont parcouru cette région avant moi, et je n'ai pas le bénéfice de la priorité. Je me présente néanmoins au public avec l'espoir, si je retourne dans mon pays d'adoption, de reprendre mes courses à l'endroit où je les ai laissées, et

1. Extraits du livre publié à Londres, chez Richard Bentley, en 1863 : *African hunting*.

reprenaient leur joug sans même pouvoir mugir, tant ils avaient la gorge sèche et la langue enflée. Malgré cela, on avançait, on chassait avec courage. La soif, le soleil, les buissons, qui lui déchiraient les membres, n'arrêtaient pas Baldwin; rien ne diminuait son énergie, n'altérait sa bonne humeur. Son fusil est faussé dans une chute

qu'il fait avec Bryan, il le redresse; le canon est fendu, il le rogne. « Ce pauvre fusil, dit-il, est maintenant d'un écourté ridicule; mais il y a gagné d'être plus maniable quand je suis à cheval, et ne m'en paraît pas moins juste. » Une antilope nouvelle excite chez lui toujours la même ardeur : « Hier, écrit-il le 9 octobre, j'ai vu le



Chasse au harrisbuck. — Dessin de Janet-Lange d'après Baldwin

harrisbuck pour la première fois, mais de très-loin, et sur le flanc d'une montagne à pic. Au roulement du

forcé dans une chute que j'avais faite avec mon cheval, et c'était un mauvais fusil à pierre que j'avais à la main. Trois fois le chien s'abaissa bruyamment sans faire partir le coup, et la bande, pendant ce temps-là, gravit une montagne escarpée où mon cheval

chariot sur les pierres, il s'éloigna d'un pas majestueux et s'arrêta lorsqu'il fut hors de péril. J'ai parcouru le

usa ses forces en essayant de la suivre. Maudissant ma mauvaise étoile, je revins au camp, je réparai mon rifle, pris un cheval frais, et retournai à l'endroit où j'avais laissé les antilopes. Arrivés là, nous primes la piste et nous la relevâmes, au milieu de mon-